Gannagé Emma, Crone Patricia *et al.* (dir.), « *The Greek Strand in Islamic Political Thought* ». Proceedings of the Conference held at the Institute for Advanced Studies, Princeton, 16-27 June 2003, *Mélanges de l'université Saint-Joseph*, LVII-2004.

Beyrouth, 2005, 609 p.

Durant deux semaines s'est réuni ce *symposium* de spécialistes concernés, de loin ou de près, par le thème débattu. Les uns y auront participé tout au long, les autres pour une période plus courte. Le temps se trouvait réparti entre exposés, discussions et lectures de textes, les actes maintenant publiés ne reflétant en conséquence et, malgré les dimensions de l'ouvrage, qu'une partie des contributions qui ont scandé ces journées d'étude.

Nous tirons ces détails de l'*Introduction* (p. 9-12) que signe P. Crone (Princeton), la responsable de la réunion et qu'on peut considérer comme la première éditrice scientifique du volume collectif, à en juger, entre autres, par les références qui lui sont faites dans les remerciements de plusieurs des coauteurs. On connaît, du reste, son ouvrage de fond, *Gods Rule Government in Islam : Six Centuries of Medieval Islamic Political Thought* (Columbia UP, New York, 2004), qui a fourni l'occasion de réunir les collègues intéressés autour de l'une des composantes de cette pensée, pensée dont l'analyse s'avère tellement actuelle en fonction de la conjoncture internationale. À ce propos, on ne manquera pas de saluer l'idée de publier les fruits de cette réflexion, menée dans une institution occidentale lointaine, au cœur même de la région où l'orientation politique de la religion est « vécue » intensément, même si le périodique en cause appartient à une institution académique mi-étrangère.

L'ouvrage s'ouvre par une grosse étude sur le réalisme de la pensée politique grecque, dont l'auteur figure parmi les cinq coéditeurs de l'ouvrage :

– Eckart Schütrumpf (Univ. of Colorado at Boulder), *Imperfect Regimes for Imperfect Human Beings : Variations of Infractions of Justice*, p. 9-36.

Précédant les textes traitant directement du sujet, une série de cinq contributions étudie la réception des idées politiques de la Grèce antique durant la Basse Antiquité et nous offre un tableau général de la pensée politique du Moyen-Orient à la veille de l'apparition de l'islam :

– Sarah Pearce (Univ. of Southampton), *King Moses : Notes on Philo's Portrait of Moses as an Ideal Leader in the Life of Moses*, p. 37-74 (avec de longues citations de texte) ;

– Harold A. Drake (Univ. of California Santa Barbara), *The Eusabian Template*, p. 75-88 ;

– Dominic J. O'Meara (Univ. de Fribourg), *Simplicius on the Place of the Philosopher in the City* (In Epictetum, chap. 32), p. 89-98 (rappelons qu'il s'agit d'un disciple de Damascius, exilé avec son maître en Perse, lors de la suppression de l'École d'Athènes par Justinien) ;

– Henri Hugonnard-Roche (EPHE, Sorbonne-Paris), *Éthique et politique au premier âge de la tradition syriaque*, p. 99-119 (s'intéresse plus à l'éthique personnelle, certes avec ses implications sociales, qu'à la politique de la cité) ;

– John W. Watt (Cardiff Univ., Wales), *Syriac and Syrians as Mediators of Greek Political Thought to Islam*, p. 121-149.

Les deux exposés suivants mettent en relief un aspect jusqu'ici peu relevé, à savoir : l'importance de la tradition perse sassanide dans la tradition moyen-orientale aux débuts de l'islam :

– Kevin van Bladel (Univ. of Southern California Los Angeles), *The Iranian Chracteristics and Forged Greek Attributions in the Arabic Sirr al-asrār (Secret of Secrets)*, p. 151-172 ;

– Mohsen Zakeri (J.W. Goethe-Univ., Frankfurt), *The Persian Content of an Arabic Collection of Aphorisms*, p. 173-190 (1).

Une double conclusion ressort de ces deux études, renforcée par la lecture de plusieurs des précédentes : d'un côté, la diffusion certaine de la pensée grecque en territoire iranien et, de l'autre, l'impact indéniable de la tradition persane dans l'ensemble du Moyen-Orient. En conséquence, l'islam naissant a rencontré une réalité culturelle fruit du croisement de ce double courant, même si le prestige de l'hellénisme était plus grand au moment de l'élaboration de la culture musulmane classique.

P. Crone est consciente de cette réalité, allant même jusqu'à affirmer qu'au-delà du mouvement de traductions avec la chaîne de production littéraire qui s'en est suivie, somme toute accessible à des milieux restreints, le *background* helléno-iranien en question a constitué les véritables bases de la culture islamique globalement parlant (p. 9). À ce propos, elle situe les débuts du mouvement de traductions au milieu du VII^e siècle avec l'émergence de la dynastie abbasside. Or, précisément dans le domaine de la philosophie politique, hermétisme et cycle d'Alexandre le Grand compris, des recherches récentes (Grignaschi, entre autres) prouvent que des textes importants avaient été connus dès la seconde période omeyyade, à savoir dès les débuts de ce même siècle.

(1) Voir à présent l'ouvrage de l'auteur : *Persian Wisdom in Arabic Garb : 'Alī b. 'Ubayda al-Rayḥānī (d. 219/834) and his Jawāhir al-kilam wa-farā'id al-ḥikam*, 2 vols., Brill, London-Boston, 2007. Voir le compte rendu de A. Ghersetti, *in BCAI* 23, 2007, p. 156-158.

BCAI 24 (2008) Gannagé Emma, Crone Patricia et al. (dir.): « The Greek Strand in Islamic Political Thought ». Proceedings of the Conference Held at the Institute for Advanced Studies, Princeton, 16-27 June 2003, Mélanges de l'université Saint-Joseph, LVII-2004., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La plupart des interventions traitant du thème central sont consacrées au « *Faylasūf al-islām* ». La dernière, celle sur les textes néoplatoniciens, fait partie de ce groupe, dans la mesure où al-Fārābī est le plus grand représentant de ce courant en islam :

– P. Crone, *Al-Fārābī's Imperfect Constitutions*, p. 191-228 ;

– Emma Gannagé (USJ), *Y a-t-il une pensée politique dans le Kitāb al-Ḥurūf d'al-Fārābī ?*, p. 229-257 ;

– Dimitri Gutas (Yale Univ. ; l'un des coéditeurs), *The Meaning of* madanī *in F.'s "Political" Philosophy*, p. 259-282 ;

– Nelly Lahoud (Goucher College, Baltimore), *Fārābī : on Religion and Philosophy*, p. 283-302 (position qui annonce celle « sensationnelle » d'Ibn Rušd, que nous trouverons plus loin).

– Georges Tamer (Friedrich-Alexander-Univ., Erlangen-Nürnberg), *Politisches Denkens in pseudo-platonischen arabischen Schriften*, p. 303-335 (les différents textes connus sous le nom de *Nawāmīs* [*Aflāṭūn*], avec de longs extraits de l'un d'eux).

Deux autres articles abordent des textes de l'ismaïlisme fatimide, où les influences grecques apparaissent, somme toute, négligeables :

– Carmela Baffioni (Univ. degli Studi di Napoli "L'Orientale"), *Temporal and Religious Connotations of the "Regal Policy" in the* Ikhwān al-Ṣafā, p. 337-365 ;

– Paul E. Walker (Univ. of Chicago), *"In Praise of al-Ḥākim". Greek Elements in Ismaili Writings on the Imamate*, p. 367-392 (longues citations de textes de la 2e génération de *duʿāʾ* ; noter la mise au point en appendice sur les véritables relations de l'ismaïlisme avec la *falsafa*, p. 389 et s.).

Délaissant curieusement le grand Avicenne, sur lequel il y eut quand même deux « texts papers » qui ne figurent pas dans notre volume, celui-ci passe à al-Ġazzālī :

– Jules Janssens (Katholieke Univ. Leuven), *Al-Ghazzālī's Political Thought : Elements of Greek Philosophical Influence*, p. 393-410.

La difficulté d'un exposé sur la matière tient du fait de l'existence de *spuria* dans la transmission textuelle d'une œuvre qui scelle, d'une certaine manière, la période classique. À notre avis, l'auteur aurait dû donner plus d'attention dans son analyse à deux facteurs supplémentaires : le public auquel s'adressait le théologien-soufi (philosophes et érudits ou bien l'*umma* en général) et la chronologie de ses écrits, vu que la prise du pouvoir par les Selčūks a été déterminante dans le changement de ses positions politiques. Cela a été récemment mis en évidence, du moins au niveau de l'imamat et du sultanat, dans le chapitre correspondant de l'ouvrage d'O. Safi [(2)]. Dans cette étude originale, on trouvera, de plus, une analyse circonstanciée de la pensée de l' « artisan » de cette nouvelle société et de sa culture, Niẓām al-Mulk. Ainsi donc, la lacune qu'exprimait P. Crone dans son *Introduction* (p. 11-12), pour des raisons qui ne peuvent lui être imputées (empêchement des spécialistes contactés…), pourra être partiellement comblée. Mais ce serait surtout l'ouvrage de M. Allam qui répondrait le mieux à la nécessité ressentie de suivre les développements postérieurs de la philosophie politique en islam iranien et oriental [(3)]. On notera que l'auteur y analyse, en particulier, la postérité du *Aḫlāq-i Nāṣirī* du polygraphe ismāʿīlien Nāṣir al-Dīn al-Ṭūsī (1201-1274), qui se situe bien dans la ligne de la pensée gréco-musulmane.

Mais à défaut de cet Orient, l'ouvrage poursuit avec les penseurs d'Occident. À côté de deux exposés qui n'y ont pas été inclus, trois portent sur les deux plus grands représentants de cette tradition :

– Maroun Awad (CNRS, Paris ; l'un des coéditeurs), *Does Averroes Have a Philosophy of History ?*, p. 411-441 ;

– Charles E. Butterworth (Univ. of Maryland, College Park), *The Essential Accidents of Human Social Organization in the* Muqaddima *of Ibn Khaldūn*, p. 443-467 ;

– Abdesselam Cheddadi (Univ. Mohammed V, Rabat), *La tradition philosophique et scientifique gréco-arabe dans la* Muqaddima *d'Ibn Khaldūn*, p. 469-497.

Les deux derniers articles offrent une perspective comparative quant à la réception de la pensée antique dans le monothéisme « rival » (si l'on peut s'exprimer ainsi), qu'il soit de couleur orientale ou occidentale :

– Dimiter G. Angelov (Western Michigan Univ., Kalamazoo), *Plato, Aristotle and "Byzantine Political Philosophy"*, p. 499-523 ;

– Cary J. Nederman (Texas A & M Univ.), *Imperfect Regimes in the Christian Political Thought of Medieval Europe : from the Fathers to the Fourteenth Century*, p. 525-551 (le mot « Fathers » est utilisé abusivement, dans la mesure où l'unique « Père de l'Église » abordé ici est Isidore de Séville, le dernier de langue latine !).

(2) Omid Safi, *The Politics of Knowledge in Premodern Islam : Negotiating Ideology and Religious Inquiry*, Chapel Hill, NC, The University of North Carolina Press, 2006, p. 105-124 (chap. 4). Qu'il nous soit permis de renvoyer à notre compte rendu in *ASSR*, 138, 2007, 222b-223b (nº 138-180).

(3) Muzaffar Allam, *The Languages of Political Islam in India – c. 1200-1800*, Delhi, Permanent Black & London, Hurst & Co., 2004. Voir notre compte rendu in *BCAI* 23, 2007, p. 18-19.

BCAI 24 (2008) Gannagé Emma, Crone Patricia et al. (dir.): « The Greek Strand in Islamic Political Thought ». Proceedings of the Conference Held at the Institute for Advanced Studies, Princeton, 16-27 June 2003, Mélanges de l'université Saint-Joseph, LVII-2004., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le volume se termine sur une bibliographie détaillée des sources et des études citées (p. 553-594) et un index des noms propres, anciens et modernes (p. 595-608). Si l'on considère de plus l'ampleur du sujet et la qualité, en même temps que les dimensions, des différentes études, l'ouvrage se présente en fait comme un manuel de référence et une bonne introduction à la philosophie politique de tradition gréco-islamique. Il vient ainsi enrichir et compléter la bibliothèque qui s'est progressivement accumulée, ces dernières décennies autour de la question.

Adel Sidarus
Université d'Evora

BCAI 24 (2008) Gannagé Emma, Crone Patricia et al. (dir.): « The Greek Strand in Islamic Political Thought ». Proceedings of the Conference Held at the Institute for Advanced Studies, Princeton, 16-27 June 2003, Mélanges de l'université Saint-Joseph, LVII-2004., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net